

Zeitschrift:	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
Herausgeber:	Schweizerische Verkehrszentrale
Band:	30 (1957)
Heft:	9
Artikel:	Rodolphe Toepffer, 1799-1846
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-779763

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DER WUNSCH

Aus Salomon Geßners Schriften 1777

Wenn den, der in der Stadt wohnet, unruhiges Getümmel aus dem Schlummer weckt, wenn die nachbarliche Mauer der Morgensonnen liebliche Blicke verwehrt, und die schöne Scene des Morgens seinem eingekerkerten Auge nicht vergönnt ist, dann würd' eine sanfte Morgenluft mich wecken, und die frohen Concerte der Vögel. Dann flög' ich aus meiner Ruhe und gieng' Auroren entgegen auf blumichte Wiesen oder auf die nahen Hügel, und säng' entzückt frohe Lieder vom Hügel herunter. Denn was entzückt mehr, als die schöne Natur, wenn sie in harmonischer Unordnung ihre unendlichen mannichfaltigen Schönheiten verwindet? Zu kühner Mensch! was unterwindest du dich, die Natur durch weither nachahmende Künste zu

schmücken? Baue Labyrinth von grünen Wänden, und laß den gespitzten Taxus in abgemesener Weite empor stehn; die Gänge seyn reiner Sand, daß kein Gesträuchchen den wandelnden Fußtritt verwirre; mir gefällt die ländliche Wiese und der verwilderte Hain; ihre Mannichfaltigkeit und Verwirrung hat die Natur nach geheimen Regeln der Harmonie und der Schönheit geordnet, die unsere Seele voll sanften Entzückens empfindet.

Auch würd' ich in einsame Gegenden irren, im Labyrinth des Gesträuches, am verführenden Ufer eines Baches. Da würde ein dunkler Schatte zur Ruhe mich locken, dort ein rauschender Wasserfall, von jedem Fußsteig fern. O wie ist es lieblich! wenn, fern von allem Ge-

tümmel, kein ander Geräusch um uns her tönt, als ein naher Bach, oder das Summen der Biene, oder das Rauschen der Eidexe, die durch das Gras wischt. Wenn unter dem einsamen Laubdach Schatten und seltes Licht auf dem dichtstrischen Blatt auf meinem Schooße spielen, und nichts mich stört, als wenns ein sanfter Wind überwälzt, oder die kleine Heuschrecke mit verirrtem Sprung auf selbigem sich hinsetzt, sich wundert, und schnell wieder abspringt.

Oft würd' ich bei sanftem Mondschein bis zur Mitternacht wandeln, in einsamen frohen Betrachtungen über den harmonischen Weltbau, wenn unzählbare Welten und Sonnen über mir leuchten.

RODOLPHE TOEPFFER

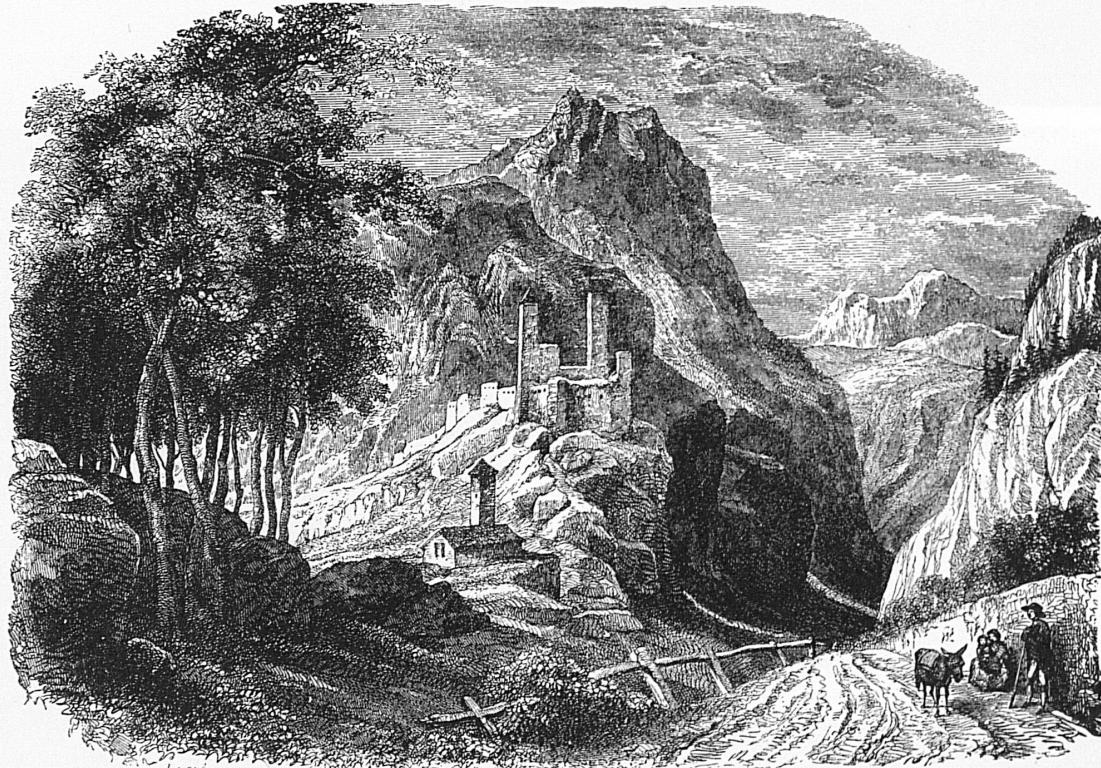
Eine Seite aus «Les amours de Monsieur Vieux-Bois», dem 4. Band der Karikaturen von Rodolphe Töpffer, Genf, 1839.

Une page du quatrième volume des caricatures de Rodolphe Töpffer: «Les amours de Monsieur Vieux-Bois.» Genève, 1839.

Una pagina tolta da «Les amours de Monsieur Vieux-Bois», il quarto volume delle caricature di Rodolfo Töpffer, Ginevra, 1839.



A page of «Les amours de Monsieur Vieux-Bois», 4th volume of caricatures by Rodolphe Töpffer, Geneva, 1839.



Rodolphe Töpffer: Mesocco, 1838

A MISOX Extrait des «Voyages en Zigzag» de Rodolphe Töpffer, 1838

Une lieue plus loin, nous passons devant les pittoresques ruines du château de Misocco. Ce site est célèbre, nous en donnons le dessin. A un quart d'heure du château est le village du même nom, où nous entrons haletants, affamés, et d'un saut nous sommes à l'auberge. Ici encore il y a une sœur Barbieri, monumentale dans sa rotundité, et bonne femme, nous aimons à la croire; mais elle est mariée au plus fieffé beau diseur, au plus impudent écorcheur que nous ayons encore rencontré. C'est à lui que nous avons affaire.

Ce charmant homme nous accueille délicieusement. Il est tout à tous. Il sympathise avec toutes nos envies, avec tous nos goûts. Il chérit chacune de nos patries; il approuve chacun de nos projets: «Votre voyage est bien combiné. – La Via Mala! c'est romantique; toujours je m'y arrête à cause du sublime! Annibal y a passé, et Rœthus aussi, notre fondateur! Ces petits jeunes hommes ont de l'appétit! C'est bien, j'aime bien voir qu'on mange bien. Mangez, mangez, mon ami!...» On ne demanderait pas mieux; mais en même temps qu'il nous entretient si gracieusement, ce drôle nous affame en règle. Un peu de café, mais pas de lait; des œufs, mais fétides... Il poursuit: «Genève! une belle ville, vraiment! j'y ai été. Vous avez là le lac, et puis du commerce beaucoup. Ville riche, ville plaisante à voir! (Au gar-

çon:) Ne vois-tu pas qu'il n'y a plus d'eau là-bas! De l'eau, imbécile!... Excusez, messieurs, ça est si bête, que ça vous laisserait manquer de tout... Voilà, voici de l'eau, buvez, mon petit ami. Fait soif dans les voyages, pas vrai?... Belle jeunesse que vous avez là...» Cependant toute cette jeunesse a les dents longues. On prend patience pourtant, M. Töpffer surtout, qui pense que ces gens font comme ils peuvent, à la façon de Barbieri, mon ami, et qu'après tout, si la pitance est maigre, la dépense sera minime. Pour s'en assurer, il demande la note. En ce moment, l'hôte disparaît, et nous n'avons plus affaire qu'à ce Samoyède de garçon, qui nous apporte un chiffre scandaleux de trois francs par tête! «Où est l'hôte?» Pour toute réponse, le garçon disparaît à son tour, et nous ne voyons plus personne. M. Töpffer crie, appelle; le Samoyède revient terrifié... «Où est l'hôte? je ne payerai qu'à lui; conduisez-moi vers lui.» Alors le Samoyède fait circuler M. Töpffer dans les chambres, dans les cuisines, jusqu'à ce que, rencontrant un manant qui dort à côté d'une bouteille vide, il le réveille en disant: «Le voilà!» et il s'enfuit. Le manant se lève, M. Töpffer l'envoie promener, et le pauvre diable se rassied sans comprendre comment, ni qui, ni quel, ni quel pourquois.

Cependant l'hôte, après avoir dit à son Samoyède: «Tu demanderas tant, et que je n'aie aucun désagrément, ou bien je te rosse!» s'est réfugié sur la grande place, devant l'auberge, où il converse agréablement avec les étrangers réunis sur le balcon d'une maison voisine. Il leur explique les beautés du pays et les charmes de la chose, lorsque arrive M. Töpffer, qui dit d'une voix retentissante: «Monsieur l'hôte, quand on écorche le monde, il faut savoir écouter les cris de ses victimes.» Décontenancé par cette apostrophe infiniment déplacée, l'hôte se hâta de rentrer dans son antre, invitant M. Töpffer à l'y suivre, pour s'expliquer loin du monde et du bruit. «Non, non, monsieur, lui crie M. Töpffer, c'est ici, sur la place publique, par-devant ces messieurs et ces dames qu'il convient que vous receviez les trois francs par tête que vous réclamez pour vos œufs gâtés... Je les pose par-devant ces messieurs et ces dames, sur cette pierre, où vous viendrez les chercher par-devant ces dames et ces messieurs.» Et M. Töpffer continue de parler haut et franc, à la façon de Simon de Nantua, tandis que l'hôte, l'hôtesse, les Samoyèdes et toute la bande, du fond de leur trou, tâchent de l'apaiser du signe, de la voix, du sourire, et le supplient de finir cette scène pénible, qui diverte infiniment trop les étrangers sur le balcon.